

# LES NOUVELLES DU MIR



EXPOSITION

## VOIR L'INVISIBLE

Après des dessins d'enfants dans la guerre, des gravures bibliques de Rembrandt et des témoignages relatifs à la Religion d'avant les religions, place à l'Art Brut et ses rapports à l'au-delà. Grâce à la spécialiste Lucienne Peiry et la scénographe Sarah Nedir, quatorze créatrices et créateurs d'Art Brut sont exposés au MIR dès le 30 janvier à travers plus d'une centaine d'œuvres inspirées par leur rapport à l'indicible et au poétique.

Pleins feux sur cette nouvelle exposition temporaire dans les deux pages suivantes, puis, en dernière, retour sur les 18 premiers mois du nouveau MIR à travers le regard de ses quatre agent.e.s d'accueil, et présentation d'une sélection d'événements à venir en 2025.

Détail de l'œuvre exposée d'August Walla, *Gott, Sabaath, Zebaath*, 1985, Collection Dammann, Tägerwillen

ÉDITO

## LIEU DE VIE

Au cœur de ses expositions permanentes et temporaires, le MIR est un lieu de vie. En 2024, plus de trente événements et manifestations s'y sont déroulés. Des conférences sur les guerres de religions, l'humour juif ou le chamanisme, des tables rondes à l'occasion du centenaire des éditions Labor et Fides ou de l'avenir des médias religieux en Suisse, un colloque international d'historiens sur Calvin et l'argent, ainsi que l'accueil dans les locaux du MIR pour un séminaire pendant trois jours de 60 directrices et directeurs de musées protestants d'Europe.

Une des bonnes surprises de l'année écoulée aura été le succès rencontré par les treize concerts organisés dans le grand hall du musée. L'acoustique s'y prête tout particulièrement. La Réforme entretient un riche patrimoine musical au contact de la Renaissance, du Baroque et du Romantisme, en Allemagne, en France, en Suisse ou en Scandinavie.

L'année 2025 sera à la hauteur. Au premier semestre, l'actualité muséographique portera sur l'Art Brut dont le MIR accueille une exposition inspirante (voir sa présentation dans les pages suivantes). Elle suscitera nombre d'interventions et de visites guidées, mais il y aura aussi des concerts, autour du protestant Frank Martin notamment, ainsi qu'une conférence

sur Mendelssohn la veille de sa Symphonie n°5 « Réformation » qui sera jouée par l'OSR au Victoria Hall le 9 avril. Et puis on projetera des films, à commencer par l'épatant « Riverboom », une épopée journalistique de trois protestants suisses en Afghanistan, une année après le 11 septembre 2001.

2025 sera aussi le 500<sup>ème</sup> anniversaire du premier baptême d'adulte à Zurich en janvier 1525 et celui de la fin de la Guerre des Paysans avec l'exécution en mai de la même année de l'ancien condisciple de Luther Thomas Müntzer. Des conférences seront organisées autour de ces épisodes très importants de l'histoire de la Réforme.

Bien sûr, celle-ci continue d'être racontée dans le Musée. Son succès ne se démentit pas. De nouvelles propositions muséographiques y seront développées, avec notamment un enrichissement des langues de l'audio-guide (ajouts de l'hébreu, de l'arabe, du russe et de l'ukrainien aux dix langues actuelles) et extension des fameuses quinze animations en réalité augmentée sur iPads avec l'introduction des grands protestants « culturels » (Bach, Van Gogh, Bergman...) et « intellectuels » (de Staël, Barth, Ricœur...).

Gabriel de Montmollin

# FIL ROUGE VERS L'INVISIBLE

UN CERCUEIL GÉANT EN FORME DE COQ, UNE ROBE CONÇUE POUR REJOINDRE UN DÉFUNT DANS L'AU-DELÀ, DES DÉBRIS DE MIROIRS ASSEMBLÉS POUR CRÉER DES IMAGES RELIGIEUSES DU MOYEN-ÂGE ITALIEN, UNE ÉVOCACTION TORTURÉE DU LIVRE DE L'APOCALYPSE PAR LE FONDATEUR DE LA CROIX-ROUGE..., TELLES SONT QUELQUES-UNES DES ŒUVRES EXPOSÉES DURANT QUATRE MOIS DÈS LE 30 JANVIER 2025 AU MIR.



Ni-Tanjung, 2012

Quatorze auteurs d'Art Brut présentent des créations qui interrogent la mort et l'au-delà. De Nouvelle Guinée, de Suisse, de Chine, de France, de Pologne, des États-Unis, du Ghana, d'Italie, d'Indonésie et de Tchéquie, ces créatrices et créateurs traduisent dans une grande diversité de formes des interrogations existentielles et métaphysiques. Solitaires, déviants, ils ne trouvent guère de place dans la communauté et n'envisagent de raison d'être qu'à travers l'expression de leurs œuvres qu'ils réalisent en autodidactes et à contre-courant. Leurs peintures, dessins, sculptures ou broderies sont, par excellence, des productions qui ouvrent sur l'altérité fondamentale, sur l'invisible.

Dans la première salle, des bas-reliefs de l'italien **Giovanni Battista Podestà (1895-1976)**, utilisant notamment des bris de miroirs, reproduisent des motifs populaires de la religiosité italienne, alors qu'un faisceau de visages multicolores réalisés par l'Indonésienne **Ni Tanjung (1930-2020)** tisse un lien coloré avec le monde des ancêtres.

Comment capter les forces magnétiques échappant à toute représentation ? Dans l'espace suivant, la Tchèque **Anna Zemánková (1908-1986)** utilise la plume, la perforation ou le dessin gaufré pour donner vie à des « médiums », alors que la Chinoise **Guo Fengyi (1942-2010)** exprime une quête spirituelle en réalisant des corps à deux têtes au stylo et à l'encre.

La salle 3 présente les dessins de quatre créateurs. La Française **Jeanne Tripiet (1869-1944)** réalise des tables de voyance en associant broderies, teintures, vernis à ongle et médicaments en poudre. Se considérant comme messager d'un esprit, le Mélanésien **Noviadi Angkasapura (1979)** représente des animaux imaginaires et des créatures anthropomorphiques inspirés de traditions asiatiques, alors que le Polonais **Edmund Monsiel (1897-1962)** exécute à la mine de plomb des visages du Christ à partir d'une ligne ininterrompue qui engendre d'autres physiologies. Après une expérience mystique, l'Américain **J.B. Murray (1908-1988)** communique sa foi à travers des dessins composés d'écrits et de figures vaudous.

Dans le quatrième espace, arrêt sur le Genevois **Henry Dunant (1828-1910)**, fondateur de la Croix-Rouge, auteur inattendu de deux diagrammes géants prophétiques à partir des Livres bibliques de Daniel et de l'Apocalypse (voir ci-dessous). Au sol se déploie, en combinant des lambeaux de tissus, une grande constellation onirique et éphémère, reconstitution par l'artiste suisse Mali Genest d'un dispositif de l'Allemande **Marie Lieb (1844-1917)**, cherchant à inverser l'image des structures de domination de l'époque.

Un coq géant accueille les visiteurs dans la dernière salle. Il est l'œuvre du Ghanéen **Oko Ataa (1919-2012)**. C'est un sarcophage préparé pour un défunt réel. Appelé à se remémorer des œuvres similaires, le créateur a réalisé plus de 90 dessins reproduisant ces cercueils figuratifs. Ils sont montrés sur l'une des parois de la salle. Se dresse parallèlement une robe créée par la Française **Jeanne Laporte-Fromage (1893-**

**1956)**. Elle l'a cousue et brodée après le décès de son mari pour s'en revêtir et retrouver son époux dans l'au-delà. L'Autrichien **August Walla (1936-2001)** en propose des représentations saisissantes auxquelles s'ajoutent les quatre crucifixions de l'italien **Giordano Gelli (1928-2011)** qui ne le sont pas moins.

GM



Giovanni Battista Podestà, CARO CREDENTE, vers 1975, Collection La Fabuloserie, Dicy, France

EN ÉVIDENCE

## HENRY DUNANT, CRÉATEUR D'ART BRUT

À LA FIN DE SON EXISTENCE, LE FONDATEUR DE LA CROIX-ROUGE A RÉALISÉ QUATRE DIAGRAMMES GÉANTS. DES ŒUVRES AUSSI EXTRAVAGANTES QUE MÉCONNUES.

D'origine protestante, fondateur de la Croix-Rouge, Henry Dunant (1828-1910) se trouve à la source de l'exposition présentée au MIR. Reclus durant les 25 dernières années de sa vie dans une pension à Heiden, une commune du canton d'Appenzell Rhodes-Extérieures, le Genevois a produit entre 1877 et 1890 quatre diagrammes géants, inspirés par les Livres bibliques de Daniel et de l'Apocalypse. Des œuvres aussi extravagantes que méconnues, au crayon et aux crayons de couleur, à l'encre de Chine et à l'aquarelle, où transparissent les obsessions d'un visionnaire devenu misanthrope. De l'Art Brut, à n'en point douter.

« Ces diagrammes sont présentés dans l'exposition. Quand on les observe, on est à mille lieux d'imaginer que l'homme qui les a exécutés est le fondateur de la Croix-Rouge », note Lucienne Peiry, commissaire de l'exposition. Retiré de la société, Henry Dunant expérimente, réinventant le monde à travers une appréciation prophétique de l'histoire. « Il donne libre cours à ses étonnantes divagations, puisant au plus profond de lui-même l'audace nécessaire pour ces inventions oniriques. »

« Dunant s'exprime de manière délirante, dans le bon sens du terme. »

S'appuyant sur la Bible dont il était un fervent lecteur, Dunant développe une vision sombre de la religion et du monde. Ruiné et pas encore récompensé par le premier Prix Nobel de la paix, il travaille dans un isolement volontaire, comme beaucoup de créateurs et créatrices d'Art Brut. Au cours de cette vocation tardive, il fait preuve d'une extraordinaire inventivité, en autodidacte. « Il nous plonge dans une sorte de confusion et de création obscure, libérant des capacités créatives nouvelles. »

Dans ces œuvres de très grands formats, surprenantes de la part d'un homme qui ne s'était jamais auparavant consacré au dessin et à la peinture, le verbe et l'image apparaissent intrinsèquement liés. Une caractéristique souvent observée chez les auteurs d'Art Brut. « Sa méticulosité et la volonté d'occuper chaque espace de ses supports étonnent. Dunant s'exprime de manière délirante, dans le bon sens du terme. Pour faire un clin d'œil à Rimbaud, il invite à embarquer sur le bateau ivre où il a pris place à la fin de sa vie. »

PHM



Henry Dunant, Noé, Histoire des descendants de Noé, Vers 1890, Musée International de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, Genève

# « LES AUTEURS D'ART BRUT NOUS FONT PERDRE PIED »

LOIN DES CODES, DE L'ESTHÉTIQUE ET DES TECHNIQUES EN VIGUEUR DANS LE MONDE ARTISTIQUE, DES CRÉATEURS MARGINAUX FONT COHABITER LE RATIONNEL ET LE SPIRITUEL. L'EXPOSITION « VOIR L'INVISIBLE. L'ART BRUT ET L'AU-DELÀ » S'EN FAIT L'ÉCHO. EXPLICATIONS DE LA COMMISSAIRE LUCIENNE PEIRY.

Elle connaît son domaine sur le bout des doigts. Directrice de la Collection de l'Art Brut de Lausanne de 2001 à 2011, historienne de l'art, journaliste, conférencière, auteure de nombreux ouvrages, Lucienne Peiry est la commissaire de l'exposition « Voir l'invisible. L'Art Brut et l'au-delà » présentée au Musée International de la Réforme du 30 janvier au 1er juin 2025. Originaires de dix pays différents, 14 créatrices et créateurs dévoilent des territoires insoupçonnés. Dans une grande diversité de formes, leurs dessins, peintures, sculptures ou broderies invitent à découvrir l'inexplicable et l'indicible. Pour permettre aux visiteurs de saisir la complexité des travaux exposés, Lucienne Peiry, qui s'est entretenue avec plusieurs artistes d'Art Brut sur leur lieu de vie et de création, a veillé à la clarté des explications fournies sur les cartels de présentation. « J'y apporte des informations qui fonctionnent comme des coups de projecteur sur l'œuvre, sa signification, la démarche du créateur et le processus de création. Dans un deuxième temps, des faits biographiques sont mentionnés, la vie et l'œuvre étant toujours intrinsèquement liées. »

## Quelle est la frontière entre l'art et l'Art Brut ?

L'Art Brut, c'est un art réalisé souvent par des marginaux, des personnes qui se lancent dans la création artistique sans avoir suivi de formation artistique. En un mot, des ignorants. Dans notre société, l'ignorance est toujours perçue de manière péjorative. Je vois les choses différemment. S'ils n'ont pas connaissance des codes, des usages et des techniques en vigueur dans le monde de l'art, ces créateurs sont contraints d'inventer. Leur imagination part au galop, ils enfreignent les frontières, les lois, les règles. Leur inventivité m'apparaît extraordinaire.

## Ces créateurs marginaux ont-ils conscience d'être des artistes ?

Non, jamais ils n'appelleraient leurs travaux œuvres d'art, encore moins chefs d'œuvre. Ces autodidactes n'éprouvent pas l'envie de montrer leurs œuvres, de les exposer, de les vendre. Ils ne ressentent pas le besoin d'une reconnaissance ou d'une approbation artistique, culturelle ou sociale. Leur création reste du domaine privé. Ils donnent libre cours à leur imagination, leurs fantasmes, leurs dérives. Souvent, ils ont l'impression d'être en lien avec des entités spirituelles auxquelles ils abandonnent partiellement la paternité de leurs œuvres. Ils se présentent comme les vecteurs de forces supérieures, des agents reliés à des défunts, des saints, des apôtres ou des dieux.

## Ce qui compte d'abord pour eux, c'est le plaisir de la réalisation ?

Encore plus que le plaisir. Il s'agit d'un sentiment jubilatoire et d'une nécessité impérieuse. Certains disent qu'ils n'ont pas le choix. Ils doivent inventer un nouveau monde. Parfois par le biais de broderies fantasques ou d'écritures privées de contenu sémantique.

## Qu'est-ce qui vous émeut particulièrement dans ces œuvres ?

L'esprit d'utopie et de fiévreuse poésie qui préside à l'élaboration de ces ingénieuses créations. Ce qui me frappe aussi, c'est l'étrangeté qui traverse leurs œuvres, inquiétantes, émouvantes. Si nous sommes troublés, c'est aussi parce que nous sommes renvoyés à notre propre étrangeté.

## Quelles sont les figures incontournables de l'Art Brut ?

La Suisse a joué un rôle primordial dans l'histoire et le développement de l'Art Brut. Parmi les grands noms, Aloïse Corbaz et Adolf Wölfli. Elle a donné corps à une cosmogonie époustouflante, et lui est l'auteur de 25 000 pages de dessins, d'écrits et de partitions de musique. Une œuvre colossale, de nature encyclopédique. Je trouve aussi très stimulantes les expériences d'Anna Zemánková, de Jeanne Tripier ou de J.B. Murray. Ces trois derniers ont leur place dans l'exposition du MIR.

## C'est Jean Dubuffet en 1945 qui le premier parle d'Art Brut. Son intérêt a-t-il été déterminant ?

Dubuffet est une figure incontournable. Il réunit la première collection d'Art Brut et invente cette appellation. L'Art Brut existait avant lui,

mais il apporte une attention toute particulière à ces créations artistiques dissidentes. Il est le premier qui les collectionne, les expose, les étudie et s'en fait l'exégète. Dans les années 1970, il choisit de faire donation à la ville de Lausanne de sa collection de plusieurs milliers d'œuvres. Par la suite, celle-ci s'est enrichie grâce aux découvertes de Michel Thévoz, premier directeur de la Collection de l'Art Brut. Je lui ai succédé. Sarah Lombardi occupe cette fonction aujourd'hui.



Lucienne Peiry

Photo : Carole Parodi

## Autrefois, on rencontrait ce type de créateurs dans les hôpitaux psychiatriques, voire dans des prisons. D'où proviennent-ils aujourd'hui ?

Notre société contemporaine est loin d'être quitte de la marginalité. Je suis persuadée que des auteurs d'Art Brut existent toujours et travaillent à l'écart. J'en ai découvert récemment encore. Mais pour ce faire, il faut l'aide de ce que j'appelle des « sentinelles », ou des « figures tutélaires ». Autrement dit, des personnes qui nous signalent l'existence d'une œuvre secrète ou clandestine. Très souvent, un parent, un voisin, un médecin, un ami.

## À propos des artistes, vous parlez volontiers de silence, de secret et de solitude. Trois conditions essentielles ?

Ce ne sont pas des conditions, ce sont les résultats de mes observations. J'ai souvent remarqué que les créateurs et créatrices que j'ai étudiés ou que j'ai eu la chance de rencontrer sont des gens qui restent dans l'ombre et qui créent dans le silence, le secret. Ils dissimulent leurs œuvres. Certaines d'entre elles ont été retrouvées sous des matelas après la mort de leur auteur. D'autres étaient enfermées dans une valise cadenassée à double tour. Plusieurs ont été sauvées en extremis. Personne n'en connaissait l'existence.

**Ils se sentent concernés par un monde blessé, qu'ils veulent penser et métaphoriquement panser, de manière tout à fait utopique.**

## À l'image de Jeanne Tripier, internée dans un hôpital psychiatrique, et d'Anna Zemánková sombrant dans la dépression à 52 ans – toutes deux présentées dans l'exposition –, qu'en est-il de la souffrance ?

Plusieurs d'entre eux ont été ébranlés intérieurement. Ils ou elles ont vécu un ou plusieurs deuils successifs, l'exil, l'exode, l'expérience de la guerre ou de l'internement psychiatrique. Leurs traumatismes constituent la source

moi, cette affirmation de Claude Lévi-Strauss est éclairante : « L'un des grands malaises de notre société est d'avoir totalement séparé l'ordre du rationnel et l'ordre du poétique. Tandis que dans toutes les civilisations dites primitives, ce sont deux ordres étroitement unis. » A mon avis, de nombreux auteurs d'Art Brut entretiennent eux aussi cette alliance originelle. Et font cohabiter ces deux ordres, le rationnel et le spirituel.

## Entendent-ils des voix ?

Oui. Jeanne Tripier entre en dialogue avec des forces surnaturelles, échanges qu'elle transcrit à la hâte. Elle dit être en lien avec des puissances divines, qu'elle appelle aussi démoniaques divines. Elle affirme se trouver en relation avec Jeanne d'Arc, avec qui elle s'identifie, et à qui elle prête son double fluide. Également présenté dans l'exposition, l'Afro-Américain John Murray a eu une révélation. Seul dans son jardin, cet ouvrier agricole illettré, ancien descendant d'esclave, voit soudain une lumière dorée l'irradier. Il se met aussitôt à dessiner, à peindre et à écrire sur toutes sortes de supports. Les visions lui parviennent dit-il, de l'au-delà. Il les décrypte en prenant une petite bouteille, qu'il remplit d'une eau puisée dans son puits, et qu'il utilise comme une loupe.

## Comment s'est opérée la sélection des 14 créateurs présentés dans l'exposition ?

J'avais l'embarras du choix ! Ceux que j'ai réunis ont des appréhensions différentes de l'invisible. Ils viennent de plusieurs pays d'Europe, mais aussi des États-Unis, d'Afrique, de Chine, d'Indonésie. Ils sont issus de plusieurs cultures, de plusieurs horizons, ont grandi avec des croyances ou des religions différentes, et les ont métamorphosées. Ils en ont fait une sorte de « mésusage », pour utiliser un terme cher à Michel Thévoz. Le public va découvrir au MIR, sans doute avec stupéfaction, une des œuvres phares : un grand cercueil en forme de coq, réalisé par le Ghanéen Oko Ataa, un créateur qui a inventé ce concept de cercueil figuratif personnalisé, en relation avec le statut social ou professionnel du défunt. Sarah Nedir, qui est la scénographe de l'exposition, a réussi à mettre en lumière toutes ces œuvres, pour en révéler leur puissance, mais dans une grande sobriété.

## L'intérêt pour l'Art Brut va-t-il grandissant ?

L'engouement s'avère croissant. Cette année, une grande exposition s'ouvrira en juin au Grand Palais, à Paris. Plusieurs créateurs montrés au MIR y figureront. Visiter une exposition d'Art Brut, c'est vivre une expérience artistique, mais aussi philosophique. Dès le moment où on en franchit le seuil, on éprouve de l'intranquillité qui se mêle à de l'émerveillement. Cette impression frappe sur « le tambour de l'âme », pour reprendre une expression de Charles-Albert Cingria. Et comme sur un tambour, cela résonne très longtemps.

Propos recueillis par **Philippe Muri**

Site internet de Lucienne Peiry : [www.notesartbrut.ch](http://www.notesartbrut.ch)

## CONFÉRENCES

21 janvier à 18h30  
Pierre Bühler, « Il y a 500 ans à Zurich : naissance du mouvement anabaptiste »

6 février à 18h30  
Monique Cuany, Jean Decorvet et Sarah Scholl : « Aux sources genevoises de l'évangélisme »

12 février à 18h30  
Lucienne Peiry,  
« Rencontre avec des artistes inattendus »

18 février à 18h30  
Mali Genest, Véronique Mauron et Véronique Ferrier :  
« L'Art Brut à travers trois regards »

5 mars à 18h30  
A. Guillard, E. Parmentier, M.-C. Pitassi, L. Savoy, S. Scholl et D. Solfaroli Camillocci,  
« Douze réformatrices en pleine lumière »

8 avril à 18h30  
Pierre Michot, « Mendelssohn, juif protestant ». A propos de la Symphonie « Réformation » interprétée le 9 avril par l'OSR au Victoria Hall de Genève

## FILMS

16 janvier à 18h30  
« Cri ! Jugement de Salomon », projection du spectacle de Miguel Fernandez-V.

13 février à 18h30  
« Riverboom », les aventures de trois protestants en Afghanistan après le 11 septembre 2001. En présence des trois protagonistes Claude Baechtold, Serge Michel et Paolo Woods

## CONCERTS

16 février à 18h30  
« Trois poèmes de la mort » de Frank Martin et autres pièces, dans le cadre de l'Odyssée Frank Martin

Reprise de la série « La Réforme en Musique » (Époques Renaissance, Baroque et Romantisme) :  
- 9 mars à 18h  
« Amour qui n'est qu'amour », avec Sofia Rauss, Samuel Moreno et Gustavo Reyna  
- 16 mars à 18h  
« Baroques protestants », avec Sophie Negoïta, Xenia Ganz et Matthieu Schweyer  
- 23 mars à 18h  
« Motifs protestants », avec Stéphanie Guérin, Rémy Ortega et Inna Petcheniouk

## VISITES PUBLIQUES

Les 26 janvier, 23 février, 30 mars, 27 avril, 25 mai et 29 juin à 11h, visite guidée offerte, entrée payante. Sur inscription : [www.mir.ch](http://www.mir.ch)

Plus d'infos sur le site [www.mir.ch](http://www.mir.ch)

Publication bisannuelle  
du Musée International de la Réforme  
Directeur de publication: Gabriel de Montmollin  
Rédaction: Philippe Muri et MIR  
Maquette graphique: Agence Gaultier Collette  
Impression: G. Chapuis S.A

# « AU MIR, ON VOYAGE CHAQUE JOUR SANS SE DÉPLACER »

PRÉSENTS EN BINÔME À L'ACCUEIL DU MUSÉE, QUATRE AGENTES ET AGENT ORIENTENT LES VISITEURS DU MONDE ENTIER ET LES RENSEIGNENT. IL ET ELLES RACONTENT LEUR ACTIVITÉ AU QUOTIDIEN.



L'équipe de l'accueil avec, de gauche à droite : Stéphanie Weinberger, Maeva Velasquez (en rouge) Eleonora Pimponi, Lala Razafimaharo

À qui entend fréquenter Calvin et ses condisciples, la question apparaît pertinente. Au MIR, elle revient régulièrement. « Le mur des Réformateurs, c'est bien ici ? » À l'accueil du Musée, on ne se formalise ni ne se démonte. La réponse est fournie avec le sourire par des responsables affables et enthousiastes, œuvrant en binôme. Eleonora Pimponi, Maeva Velasquez, Stéphanie Weinberger et Lala Razafimaharo aiment partager des informations avec les visiteurs, une petite centaine les jours creux, beaucoup plus en période de forte affluence, notamment lors de l'exposition temporaire « Rembrandt et la Bible » présentée du 30 novembre 2023 au 7 avril 2024.

« Le public se montre curieux. Il nous interroge souvent, entre autres sur la scénographie, qui retient l'attention au même titre que différents objets exposés. Pas mal de gens veulent savoir si les tableaux de Cranach l'Ancien sont des originaux. Disponible pour certaines œuvres, la réalité augmentée suscite elle aussi toutes sortes de questions », relève Eleonora Pimponi, en poste à l'accueil comme deux de ses trois collègues depuis la réouverture du MIR en avril 2023.

Âgés de deux mois à 100 ans, les visiteurs proviennent du monde entier. Brésil, Corée, Chine, Etats-Unis, Iles Tonga, Japon, Nouvelle

Zélande... les destinations les plus lointaines voisinent avec une ribambelle de pays européens. Genève et la Suisse figurent également en bonne place dans le palmarès de la fréquentation. « On voyage chaque jour sans se déplacer. L'anglais est la langue que l'on parle le plus souvent », note Stéphanie Weinberger, qui a travaillé dans plusieurs musées avant de rejoindre le MIR à sa réouverture.

À ceux qui viennent acheter leur sésame au guichet, cette ex-collaboratrice scientifique à l'Ariana demande volontiers comment ils ont entendu parler du MIR. Les articles dans les journaux, les affiches, le bouche-à-oreille, les réseaux sociaux, lui répond-on, pêle-mêle, à elle comme à ses collègues, avant de parcourir le musée. « Certaines personnes prennent leur temps, parfois plus de deux heures pour tout voir. À l'opposé, d'autres arrivent une quinzaine de minutes avant la fermeture, et effectuent une visite express. Une situation qui se reproduit régulièrement. »

Quelques questions, elles aussi, reviennent de manière récurrente. Celle-ci par exemple : « C'est quoi, la Réforme ? » À l'accueil, on sait renseigner le curieux débarqué par hasard. Mais aussi orienter les personnes venues en toute connaissance de cause. Il s'agit d'expliquer le contenu des expositions, de remettre un plan

du musée, d'indiquer la présence d'audioguides en quatorze langues, de proposer de découvrir le film « La Réforme en sept minutes », visible dans le vestibule du musée.

« On est à disposition des gens pour les éclairer, si un élément reste obscur après leur visite », explique Maeva Velasquez. Auxiliaire au MIR avant sa fermeture à l'été 2021, la jeune femme constate que la curiosité du grand public n'a pas faibli depuis les transformations. Au contraire. « Les Américains notamment ont grand plaisir à découvrir leurs racines. On nous pose beaucoup de questions, d'ordre historique mais aussi théologique. »

Au diapason, le quatuor de l'accueil s'efforce de satisfaire la curiosité ambiante... sauf lorsque celle-ci va un peu trop loin. Quand on les interroge avec insistance sur leurs croyances ou leurs pratiques religieuses, les quatre mousquetaires de l'entrée soulignent l'aspect laïque du musée. « Rarement, mais c'est arrivé, on nous a fait des remarques courroucées sur le contenu de la salle évoquant les guerres de Religion, comme si nous prenions parti pour les protestants contre les catholiques. »

Des couacs ? Lors de l'accrochage temporaire « Rembrandt et la Bible », une dame un peu agitée a exigé de voir la Bible de Rembrandt, sans saisir le concept de l'exposition. Crise d'angoisse, cris, énervement. « On a eu un peu peur pour les œuvres... », glissent les agent.e.s de l'accueil. Lors de la même présentation, un visiteur a tenté de manipuler sans autorisation une presse à imprimer. Il en a été quitte pour repartir les mains couvertes d'encre...

Globalement toutefois, l'ambiance reste bon enfant. « Peu de gens viennent avec de la nourriture. Lorsqu'on leur explique qu'il n'est pas permis de consommer dans le musée, ils comprennent très bien. » Même attitude courtoise lorsqu'il s'agit d'accepter de visiter le MIR sans son fidèle compagnon à quatre pattes. Certains attachent leur chien à la barrière du perron (déconseillé en cas de forte chaleur), d'autres le confient à un tiers le temps de la visite, quelques-uns repartent.

Parfois, les émotions submergent les personnes de passage. Également en charge de l'organisation de l'événementiel, Lala Razafimaharo se souvient d'un septuagénaire algérien déambulant dans l'exposition temporaire « Déflagrations », en 2023. « Il a longuement observé le dessin d'un enfant maghrébin en situation de détresse, avant de partir avec des larmes plein les yeux. Il nous a expliqué qu'il avait vécu lui-même une situation identique. Un témoignage fort. » Lors du même accrochage, une visiteuse s'est mise à pleurer devant un dessin d'enfant représentant des chambres à gaz. Elle a quitté les lieux la gorge serrée, sans pouvoir prononcer un mot.

Fin de la visite. Au moment de repartir, beaucoup s'arrêtent à l'accueil. Certains pour acquérir une carte postale, un Playmobil à l'effigie de Luther ou le t-shirt « Je proteste » dessiné par Mix & Remix, les best-sellers du MIR en matière de souvenirs. La plupart tiennent simplement à saluer leurs interlocuteurs, et à les remercier. Eleonora, Maeva, Stéphanie et Lala apprécient : « Ça n'arrive pas dans tous les musées... »

PHM